



HAL
open science

Temporalités, savoir-faire et modes d'action des enfants travailleurs migrants au sein de la parenté élargie en Afrique de l'Ouest

Dorte Thorsen, Mélanie Jacquemin

► To cite this version:

Dorte Thorsen, Mélanie Jacquemin. Temporalités, savoir-faire et modes d'action des enfants travailleurs migrants au sein de la parenté élargie en Afrique de l'Ouest. *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 2015, 49(2), pp.285-299. 10.1080/00083968.2015.1020561 . hal-01473033

HAL Id: hal-01473033

<https://amu.hal.science/hal-01473033>

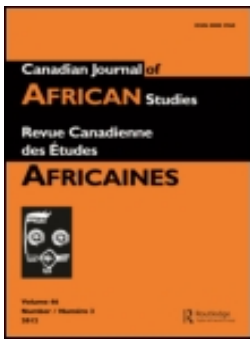
Submitted on 20 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab



Temporalités, savoir-faire et modes d'action des enfants travailleurs migrants au sein de la parenté élargie en Afrique de l'Ouest

Dorte Thorsen & Mélanie Jacquemin

To cite this article: Dorte Thorsen & Mélanie Jacquemin (2015) Temporalités, savoir-faire et modes d'action des enfants travailleurs migrants au sein de la parenté élargie en Afrique de l'Ouest, Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines, 49:2, 285-299

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00083968.2015.1020561>



Published online: 08 May 2015.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 111



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)

Temporalités, savoir-faire et modes d'action des enfants travailleurs migrants au sein de la parenté élargie en Afrique de l'Ouest

Dorte Thorsen^{a*} and Mélanie Jacquemin^b

^aAnthropology, School of Global Studies, University of Sussex, Falmer, UK; ^bSociologie, Laboratoire Population, Environnement, Développement (UMR 151-LPED, IRD/Aix-Marseille Université), France

Résumé

Cet article porte sur les enfants migrants en Afrique de l'Ouest dans des contextes où les migrations indépendantes dans l'enfance représentent davantage la norme que l'exception. Il interroge comment l'âge relatif et le sexe d'un enfant jouent sur sa trajectoire. L'article prend appui sur deux biographies de jeunes domestiques – une fille en Côte-d'Ivoire et un garçon au Burkina Faso. En décrivant leurs trajectoires au cours des huit à dix premières années de leur migration en ville, cet article montre comment les recompositions de leur entourage et l'apprentissage de nouveaux savoirs permettent peu à peu aux adolescent(e)s d'exercer davantage de pouvoir sur leur propre vie. À partir de ces éléments empiriques, nous constatons que les catégories institutionnelles dominantes, d'une part, masquent la diversité des activités de ces très jeunes migrant(e)s. D'autre part, elles occultent les changements diachroniques qui ont lieu au cours même de leur expérience migratoire de travail.

Abstract

This article focuses on migrant children in West Africa in contexts where independent migrations during childhood constitute the norm rather than the exception. The article examines how the relative age and gender of a child influence his/her trajectory. It is based on the biographies of two young domestic workers – a girl in Côte-d'Ivoire and a boy in Burkina Faso. In describing their trajectories during the first eight to ten years of their migration to the city, this article shows that ideas surrounding age-appropriate work and the acquisition of new skills allow both girls and boys to increasingly exercise more power over their own lives. From these detailed trajectories it becomes clear that the dominant institutional categories, on the one hand, mask the diversity of activities of these very young migrants. On the other hand, they conceal the diachronic changes that take place in the course of their migratory work experience.

Keywords: migrant children; informal urban work; family relationships; gender; agency; enfants migrants; travail informel urbain; relations de parenté; genre; *agency*

I Introduction

Dans bien des sociétés africaines, les migrations dans l'enfance constituent davantage la norme que l'exception. C'est un phénomène ancien qui se prolonge aujourd'hui. Ses fondements structurels sont ceux des pratiques anciennes et répandues de circulation des enfants, désignées comme *fosterage*, "confiage" ou placement, et étudiées de longue date sous l'angle des solidarités communautaires (Antoine et Guillaume 1984; Bledsoe 1990; Goody 1982; Isiugo-Abanihe 1985; Jonckers 1997; Lallemand 1993). Pourtant ces pratiques se sont modifiées et propagées en s'adaptant aux diverses transformations économiques, sociales et politiques (Alber 2004; Notermans 2008; Pilon 2003; Shepler

*Email: d.thorsen@sussex.ac.uk

2011; Verhoef 2005). La mobilité juvénile en Afrique a ainsi bénéficié ces dernières années d'un intérêt croissant en sciences sociales, que l'on peut relier à l'attention accrue des organisations internationales et des media pour l'exploitation et le trafic des enfants. Les premières études s'étaient surtout attachées à localiser et quantifier ces deux phénomènes (Dottridge 2002; ILO 2001; Human Rights Watch 2003). Mais depuis, de nombreuses études, en prenant une approche centrée sur les enfants, se sont opposées à une conceptualisation universelle du travail et du trafic des enfants (Bonnet et al. 2006; Castle et Diarra 2003; Ennew et al. 2005; Howard 2011; Jacquemin 2012; Schlemmer 2012; Thorsen 2009a; Whitehead and Hashim 2005).

Dans la lignée des recherches récentes, et à partir des résultats de nos propres enquêtes, nous voulons ici souligner que l'expérience migratoire de travail des enfants ouest-africains est de nature multiple et complexe: elle ne se résume ni au confiage au sein de la parenté élargie, ni au trafic d'enfants. Pourtant, dans les discours dominants (institutionnels et médiatiques, parfois scientifiques) le "confiage" reste généralement pensé comme une pratique "traditionnelle" bénigne et solidaire de transferts d'enfants; à cette notion enchantée – problématique pourtant – de pratique de socialisation quasi perdue, est généralement opposé le "trafic", pensé alors comme perversion inévitable et absolue du confiage, sous l'effet de la modernité économique capitaliste. Ces deux catégories ont une tendance forte à réifier comme néfastes la conceptualisation de l'ensemble des pratiques de migration et de travail des enfants, évacuant *de facto* la question des liens, complexes, entre confiage, migrations et travail des enfants.

Cette vision institutionnelle dominante découle d'un double positionnement:

a) d'une part, l'idéologie globale de l'enfance, née en Occident (Boyden 1997; Zelizer 1985, 2005), pose comme standard universel d'une "bonne enfance", qu'elle doit se dérouler en famille et à l'école. Toutes les politiques institutionnelles, les législations et la plupart des programmes de protection de l'enfance sont fondés sur cette vision dominante de l'enfance. Les enfants pauvres des pays en développement, et tout particulièrement les enfants migrants au travail, représentent donc un défi à cet idéal universel de l'enfance.

b) En réponse, ces enfants sont catégorisés de façon unidimensionnelle comme des victimes passives – "privées d'enfance" – dans les discours officiels se réclamant de leur protection (Bourdillon 2006; Nieuwenhuys 2007). Est ainsi confortée une vision de l'enfant comme non acteur mais objet de protection. Le type de catégories que produit ce double positionnement bloque la possibilité de prendre en compte les formes d'*agency* des enfants, de comprendre comment ils naviguent sur les différentes voies qui leur sont ouvertes dans différents contextes, de quelle(s) manière(s) ils sont liés à leur famille, consolidant ou refusant au contraire certaines normes ou pressions de la parenté, finalement comment se construit leur autonomie, voire leur liberté.

Pour introduire, en restant aussi concrètes que possible, le lecteur au cadre théorique que les auteures ont ici en partage, nous avons choisi de nous appuyer sur deux histoires vécues, deux cas précis mais illustratifs des différentes trajectoires que peuvent suivre des enfants qui migrent et travaillent pour gagner leur vie. Nous prenons appui sur deux biographies de jeunes domestiques, qui couvrent les huit à dix premières années de leur migration. L'une se déroule en Côte d'Ivoire dans les années 1990, et concerne une fille ayant migré du nord-est du pays pour travailler à Abidjan; la deuxième concerne un garçon du Burkina Faso, parti du centre-est pour travailler à Ouagadougou dans les années 2000.¹ Ce choix de méthodologie et d'exposition vise à reconstruire les interactions complexes et dialectiques entre la capacité d'agir et la gamme des forces qui permettent à l'individu de

poursuivre ses objectifs, ou au contraire l'en empêchent (Iosifides 2012; Kynsilehto 2011). L'analyse biographique nous aide ainsi à comprendre les processus sociaux qui jouent sur l'ensemble des décisions à l'œuvre dans le phénomène des enfants travailleurs migrants et, surtout, la manière dont ces enfants peuvent influencer ce qui se passe dans leur vie. Les deux études de cas présentées ici sont exemplaires des situations et des pratiques plus générales des jeunes migrants et migrantes que nous avons étudiées. Nos recherches ont été conduites séparément; c'est par la suite que le croisement des matériaux ethnographiques de nos terrains d'enquête respectifs nous ont incitées à travailler dans une perspective comparative.

L'objectif principal de ce texte est d'interroger comment les rapports de genre et de génération influencent le parcours des filles et des garçons domestiques. Nous allons aborder deux points: le premier décrit les différences sexuées en termes de pratiques, de trajectoires et de capacités d'action des enfants domestiques migrants. Le second s'intéresse à la manière dont filles et garçons (domestiques) migrants sont représenté(e)s à travers les catégories qui leur sont généralement appliquées au niveau local, dans la recherche et dans les politiques publiques.

II Enfance rurale en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso²

Par opposition aux discours globalisants qui perçoivent les enfants comme entièrement à charge des parents (Nieuwenhuys 1996, 242), l'éducation des enfants, dans les deux pays étudiés ici, est plutôt pensée et organisée selon l'objectif de faire apprendre aux enfants les tâches agricoles et ménagères, les enfants participant à ces travaux dès le bas âge. Bien que la main-d'œuvre non rémunérée des enfants soit indispensable aux parents – hommes et femmes – ce qu'un enfant fait ne dépend pas strictement de son âge biologique mais de sa capacité à le faire, des besoins en main-d'œuvre et de la volonté de l'enfant d'accomplir le travail requis ou de le fuir. En effet, la mise au travail des enfants est un domaine de conflits entre parents et enfants, ainsi qu'entre les nombreux parents qui s'occupent d'un enfant (Thorsen 2007, 9-10; Hashim et Thorsen 2011).

Au début les enfants sont encouragé(e)s à aider aux travaux champêtres et domestiques par leurs parents et grands-parents qui leur donnent des outils de taille réduite et leur délèguent des tâches auxiliaires comme la garde des très jeunes enfants aux abords des champs, la cueillette des fruits sauvages ou la garde des animaux en brousse. Toutes ces tâches permettent aux enfants de travailler et de jouer à la fois. C'est à partir de 12-14 ans que les enfants non scolarisés sont requis pour travailler dans les champs du chef de famille le matin et dans les champs de leur mère le soir, sauf s'ils ont eux-mêmes accès à des champs individuels. C'est par exemple le cas en pays bissa (Burkina Faso) où les adolescentes cultivent leurs propres champs de riz, de niébé, d'arachides, et, les adolescents, de riz, de mil, de coton. Les enfants peuvent avoir accès à la terre grâce à leur père, leur mère ou un grand-parent; ils travaillent souvent avec cet adulte au début et bien que la relation soit hiérarchique et inégalitaire à l'avantage du parent, il est commun que se poursuive un échange de main-d'œuvre afin d'aider l'adolescent(e) à établir sa propre activité. Progressivement, les adolescent(e)s peuvent acheter des chaussures, des vêtements et autres nécessités sur leurs fonds propres et cet engagement dans les activités économiques stimule les enfants à chercher des revenus hors du foyer (Thorsen 2014), soit qu'ils ou elles développent un petit commerce alimentaire (de produits bruts pour les garçons et transformés pour les filles), soit qu'ils ou elles migrent en quête de travail salarié.

L'intégration des enfants ruraux aux sphères du travail, des relations sociales et de l'économie familiale leur procure graduellement une place active et productive au sein de

leur communauté et, ainsi, une certaine autonomie (Abebe 2012; Hashim and Thorsen 2011; Punch 2002). L'âge relatif d'un enfant influence son degré de participation à la décision de migrer; toutefois plusieurs études montrent que même les jeunes enfants ont leur mot à dire concernant leur déplacement (de Lange 2007; Leinaweaver 2007). Mais il arrive que les adultes les séduisent avec des promesses de scolarisation ou de formation pour obtenir leur consentement, tandis que le but réel de leur migration est de les faire participer aux travaux familiaux (Hashim 2005). L'âge relatif influence aussi les modalités de la migration, entre placement de type confiage, mise en relation avec un intermédiaire de placement, aventure entre ami(e)s ou en solitaire. Mais quelle que soit la forme que prend la migration, dans des communautés caractérisées par une mobilité ancienne et élevée, tous les enfants migrant(e)s se trouvent potentiellement insérés dans un réseau de ressortissant(e)s. Notre analyse vise à comprendre comment l'âge relatif et le sexe d'un enfant jouent sur sa trajectoire.

III Premières années en ville

Les plus jeunes travailleurs et travailleuses sont nombreux à se déplacer dans le cadre de la parenté. A travers les deux biographies retenues ici, nous observons des pratiques ordinaires: la fille, Assana, arrive à Abidjan avec une de ses grandes sœurs à l'âge de sept ans, tandis que le garçon, Ernest, vient à Ouagadougou tout seul à l'âge de quatorze ans. Souvent les filles migrantes sont moins âgées que les garçons migrants à leur première sortie de la zone rurale d'origine (Apt 2005; Castle et Diarra 2003; Lesclingand 2004).

Bien que les filles soient initiées aux travaux domestiques dès l'âge de sept-huit ans, Assana par exemple n'a pas été contrainte à beaucoup de travaux domestiques pendant les quatre premières années qu'elle a passées à Abidjan. Benjamine de la famille, elle a rejoint une grande sœur célibataire et sans enfants, qui vendait de l'*aloko*³ devant son domicile abidjanais: ainsi Assana s'est-elle retrouvée dans un ménage de très petite taille, peu exigeant en volume de travail domestique. Alors que sa sœur lui avait appris à réaliser toutes les tâches ménagères, Assana refusait d'en exécuter certaines, préférant aller jouer avec ses copines sans que cela ne crée, dans un premier temps, trop de problèmes avec sa grande sœur. Cette dernière attendit qu'Assana ait atteint ses douze ans pour l'obliger à travailler en la plaçant dans un autre ménage où elle vend de l'eau glacée dans la rue, en plus des travaux domestiques. Assana verse l'intégralité de son salaire mensuel (5000 FCFA)⁴ à sa sœur. Les autres membres de la parenté installés à Abidjan viennent toutefois empiéter sur cette décision de placement: d'abord une tante paternelle prend Assana chez elle pour l'aider aux travaux domestiques et s'occuper de son enfant de sept ans. Assana n'y reste que quelques mois, jusqu'à ce qu'une autre grande sœur la place de nouveau chez une femme en quête d'une petite vendeuse. Mais dans cette nouvelle place, elle est traitée comme une aide-familiale: au lieu d'un salaire, elle reçoit des vêtements, des chaussures, de l'argent pour ses tresses, etc. Assana trouvait alors normal de ne pas être payée en argent, au motif qu'elle travaillait pour une amie de sa grande sœur.

Un point important à signaler sur la circulation des plus jeunes filles et garçons émerge avec clarté du récit d'Assana: les membres de la famille élargie ne sont pas nécessairement d'accord sur la capacité d'un enfant à travailler, ni sur les modalités de sa socialisation. Les points de désaccord ont trait aux types de tâches que l'enfant doit maîtriser, à la manière dont il ou elle les apprend et au sentiment d'avoir une position propre à commander la main-d'œuvre d'un enfant. Ainsi la circulation des enfants relève-t-elle aussi d'intérêts sociaux et non économiques. Par exemple, une femme, telle la grande sœur qui a emmené Assana à Abidjan, appuie son statut social sur le nombre d'enfants qu'elle a chez elle; une sœur ou un frère aîné(e)s soutiennent leur mère vieillissante en s'occupant d'un enfant cadet, et souvent la migration en ville est vue comme le chemin vers un meilleur avenir

pour l'enfant. En effet, ce parcours est souvent lié à l'intention de scolariser l'enfant ou de lui fournir, plus tard et à charge de réciprocité, un apprentissage (Hashim 2007). Pour les benjamin(e)s de fratrie plus particulièrement, leur migration est également reliée à la volonté de discipliner des enfants considérés comme trop choyés par leur mère, afin qu'ils ou elles suivent une bonne scolarité ou apprennent à "bien travailler". Au-delà des intérêts sociaux la circulation d'Assana souligne que les négociations familiales se déroulent selon une hiérarchie du pouvoir au sein d'un groupe de parenté féminin; cette hiérarchie s'organise à partir de l'âge relatif, de la proximité filiale et affective avec les parents biologiques et du poids accordé aux demandes de la famille – l'entraide familiale – et aux demandes visant à former l'enfant à un emploi salarié. Nos enquêtes ne permettent pas d'analyser ce qui se passe en coulisses, car Assana ne le décrit pas. Mais en regard des systèmes et des liens de parenté à l'œuvre au sein des populations migrantes en Afrique de l'Ouest, ainsi que des incertitudes sociales et économiques qui caractérisent les larges réseaux sociaux, on comprend qu'Assana et ses grandes sœurs n'aient pu défier – au moins pas directement – une tante plus âgée, plus établie socialement en raison de son statut matrimonial, et plus légitime dans sa quête d'une aide familiale. Elles furent obligées d'attendre un bout de temps avant de replacer Assana hors de la famille.

La migration d'Ernest vers Ouagadougou a été provoquée par une maladie l'ayant empêché de finir l'école primaire mais aussi de travailler aux champs. L'initiative de son départ n'est pas apparue clairement: nous ne savons pas si la décision a été prise par sa mère, par le chef de famille (son oncle) ou par lui-même. Bien qu'il eût deux grands frères (nés de différentes unions) installés à Ouagadougou, aucun d'entre eux n'a accueilli le jeune migrant et, au début, Ernest logeait chez un "frère" de la famille élargie. Aucun membre de sa famille ne l'ayant embauché ni aidé dans ses démarches, Ernest a lui-même cherché un emploi: après trois mois de prospection en porte-à-porte (une pratique très courante pour les garçons migrants à Ouagadougou), il trouve une place comme plongeur dans un petit kiosque de restauration. Ernest ne reste que deux semaines dans cet emploi car sa patronne ne le nourrit pas correctement et le paye peu: 2500 FCFA par mois. Après un nouveau mois de prospection, Ernest retrouve une place de plongeur dans un autre kiosque de restauration où la patronne lui promet un salaire de 4000 FCFA par mois. N'ayant pas reçu son salaire pendant trois mois, il quitte cette place et achète du matériel de cirage pour s'assurer un revenu transitoire tout en continuant ses recherches d'emploi. Finalement, sept mois après son arrivée à Ouagadougou, il trouve à se placer comme cuisinier chez un gendarme qui le paye 6000 FCFA; il est resté dans cet emploi pendant quinze mois.

L'ambiguïté qui entoure la décision de migrer révèle le désir des enfants de montrer qu'ils prennent eux-mêmes des décisions importantes; mais elle signale aussi à quel point leur contribution au travail familial est normalisée et intériorisée. À partir de douze–quatorze ans, les enfants non ou dé-scolarisé(e)s se sentent bons à rien s'ils ne contribuent pas aux activités familiales. Pourtant les biographies d'Ernest et d'Assana dévoilent les intérêts divergents des membres de la famille élargie. Alors que les parentes d'Assana la font venir à Abidjan pour sa main-d'œuvre et le statut social que cela représente, les grands frères proches d'Ernest voient sa venue à Ouagadougou comme une charge. N'ayant pas pu connaître le raisonnement des frères, nous avons fait l'hypothèse que les parents ont des attentes différentes vis-à-vis des enfants selon leur âge (les plus jeunes vs ceux de douze ans ou plus), mais aussi selon leur sexe: la famille élargie protège les plus jeunes enfants – filles et garçons – parce qu'ils sont perçus comme fragiles et moins capables de surmonter les difficultés. Ensuite, c'est parce que les parents craignent une grossesse que les adolescentes sont protégées, contrôlées, tandis que les adolescents doivent apprendre à se débrouiller.

En outre, le récit d'Ernest illustre les vulnérabilités des jeunes migrant(e)s nouvellement arrivé(e)s si aucun interlocuteur ne peut les aider à trouver un emploi. Ils

sont souvent sous-payés tant ils estiment que le premier salaire proposé est élevé par rapport au village. Quand ils se rendent compte que cette rémunération est insuffisante pour les heures travaillées, ils se mettent en quête d'une nouvelle place. Ils courent aussi le risque de travailler sans être payé(e)s le salaire convenu; or, sans l'appui de quiconque il est très difficile pour les jeunes migrant(e)s de récupérer leur dû auprès d'un employeur. À partir des résultats de nos enquêtes, nous estimons que les difficultés propres au marché de l'emploi informel (Azaïs et Steck 2010) touchent filles et garçons également.

Les discours institutionnels dominants sur la question des enfants travailleurs migrants ont une tendance à réifier les différences sexuées. En fait, la perspective comparative entre les filles et les garçons migrantes et migrants est assez rare, car finalement il est encore inhabituel de s'intéresser précisément à ce que vivent et font ces très jeunes travailleuses et travailleurs, ou encore à la manière dont filles et garçons sont différemment contraints ou encouragés. En Afrique de l'Ouest, la catégorie des "enfants domestiques" telle qu'elle est appréhendée par les organisations internationales (notamment l'Organisation Internationale du Travail, OIT) et la plupart des ONG est quasi exclusivement féminine. Certes, c'est une réalité empirique bien connue: la plupart des domestiques sont des filles. Quant aux garçons en milieu urbain, ils sont généralement perçus d'emblée dans la catégorie "petits vendeurs/enfants de la rue". Pourtant les catégories locales sont moins spécifiques: si les enfants – filles et garçons – sont recruté(e)s au village par un parent, ils s'identifient souvent plutôt en référence à cette relation qu'en référence au type de travail effectué. De même, les parents mentionnent soit la participation des enfants aux tâches domestiques ou à leur activité quotidienne, soit l'aspect éducatif lié à la transmission de savoir-faire. La mise en avant de la relation parent–enfant se conforme à un mode d'organisation sociale en marge du capitalisme où les gens sont mis au travail en raison de leur statut dans la parenté et non en raison de leur savoir-faire. Ainsi au cours des premières années de migration – surtout pour les plus jeunes migrant(e)s – la mobilisation des enfants villageois pour venir travailler en ville est généralement décrite de manière similaire par les enfants et par les adultes, à savoir en terme de confiage.

Or ces deux catégories dominantes (en ville: domestiques pour les filles, petits vendeurs/enfants de la rue pour les garçons⁵) masquent un point important qui, justement, vient nuancer les visions les plus stéréotypées des différences de genre: filles et garçons migrants exercent en réalité une variété d'activités qui ne sont pas suffisamment envisagées ni décrites par ces catégories: pour les filles domestiques, comme le montre l'exemple d'Assana parmi tant d'autres, il est bien rare qu'elles ne soient pas aussi petites vendeuses ambulantes ou qu'elles participent directement à une activité informelle de leur patronne ou de leur "tantie" (Jacquemin 2009). L'exemple d'Ernest nous apprend aussi que, pour les garçons, la catégorisation comme petit vendeur occulte bien souvent du travail domestique que les garçons accomplissent aussi, dans un cadre privé ou public.

Finalement, ces catégories dominantes sont souvent appliquées de manière synchronique. Marie Lesclingand (2004) s'est intéressée aux caractéristiques différentielles du vécu des filles et des garçons en matière de migrations de travail en fonction de leur âge, montrant qu'ils et elles exercent des activités variables, répondant à des logiques et des motivations diverses, selon des modalités et des contraintes souvent distinctes, avec des répercussions différentes, etc. Mais hormis quelques recherches (Gough 2008; Hansen 2010; Langevang et Gough 2009) qui se sont intéressées aux changements temporels dans la vie des jeunes citadin(e)s, peu d'études ont retracé les changements diachroniques dans le cours même de leur expérience migratoire de travail. Dans la partie suivante, nous examinons comment la durée en ville joue sur le statut social des enfants migrant(e)s et sur leurs possibilités de négocier leurs choix avec les adultes de leur entourage.

IV Les trajectoires des enfants migrants

Au cours de leur migration, Assana et Ernest ont amélioré leurs compétences, accru leurs salaires, développé leur autonomie et transformé leurs relations avec leurs parents, notamment avec ceux de la même génération qu'eux.

Quand Assana a commencé à travailler comme domestique/petite vendeuse, elle avait un statut de “petite nièce” ou d’“enfant louée” (Jacquemin 2012), c’est-à-dire qu’elle était rémunérée en nature à la fin de l’emploi, soit par l’employeur, soit par sa sœur qui avait perçu ses salaires.⁶ À l’âge de quatorze ans, quand elle a pu apprendre avec une grande sœur à faire la cuisine, elle a commencé à accéder à des emplois comme domestique/cuisinière. L’aptitude à faire toutes les tâches ménagères est liée à l’âge relatif: de nombreuses filles de quatorze ou quinze ans sont capables de préparer seules les plats quotidiens. Certaines apprennent ces tâches plus tôt, au foyer s’il en est besoin, tandis que d’autres y viennent plus tard parce qu’une grande sœur ou une domestique prend en charge ce travail. Pour Assana, l’apprentissage culinaire fut à la fois un moyen d’affirmer son âge et de viser un salaire plus élevé. Dans ses premiers emplois, ce sont ses sœurs qui la plaçaient chez des employeurs et négociaient les conditions de travail, mais, progressivement, Assana a pris davantage confiance en elle, au point de commencer à repousser les employeurs qui ne la respectaient pas. Finalement, à 16 ans, après avoir demandé à sa mère au village de la soutenir, elle décide de chercher elle-même un emploi comme domestique salariée afin de toucher directement son salaire, sans avoir à le reverser à ses sœurs.

Les discours institutionnels sur l’exploitation des enfants domestiques soulignent le fait que les jeunes filles domestiques travaillent souvent comme “aides familiales”, c’est-à-dire sans salaire mensuel: la catégorie locale “petite nièce” vient ainsi justifier le lien suggéré entre une pratique altérée du *confiage* et l’exploitation des filles. Mais sur ce point, les recherches sur les jeunes domestiques migrantes dans les capitales ouest africaines, la biographie d’Assana et les données sur les garçons migrants du centre-est du Burkina Faso éclairent deux points importants:

- a) tout d’abord, la carrière des filles domestiques ne se limite pas aux âges les plus jeunes, où elles sont captées comme aides familiales, et elles ne sont pas systématiquement récupérées par leur familles rurales à l’âge nuptial. Au contraire, les domestiques salariées ont souvent plus de quatorze ans, et certaines d’entre elles continuent à travailler comme domestiques alors qu’elles ont plus de vingt ans, ou encore restent en ville se marier (Apt 2005; Koundouno 2005; Lesclingand 2011).
- b) D’autre part, en termes de statut d’emploi, on relève certes des différences significatives entre filles et garçons, mais elles ne sont peut-être pas aussi tranchées qu’on le croit. Nos enquêtes montrent que filles et garçons commencent bien souvent leur trajectoire migratoire en travaillant comme aide-familial(e), c’est-à-dire sans salaire mensuel: le cas est bien connu pour les filles qui travaillent comme domestiques en tant que “petites nièces”, mais l’est nettement moins pour les garçons, qui commencent souvent par aider un grand frère sous forme de main-d’œuvre domestique, à domicile, dans la vente ambulante ou dans une petite activité informelle (petit commerce, restauration, blanchisserie ou briqueterie par exemple). Le fait que ces enfants – filles et garçons – soient rémunérés en nature et seulement à la fin de leur période d’emploi les rend particulièrement vulnérables à une réduction de leur rémunération car le parent employeur peut en réduire arbitrairement le contenu, simulant une dispute, ou encore accusant l’enfant d’avoir volé pour ne pas lui verser la rétribution prévue (Thorsen 2009b; Jacquemin 2012, 132–141).

Les garçons qui travaillent comme domestiques développent eux aussi leurs compétences progressivement, mais au lieu d’apprendre principalement dans le cadre domestique de la famille, ils changent souvent d’activité. Ernest a accru son savoir-faire culinaire en exerçant dans différents restaurants: à 16 ans, il a d’abord appris à préparer des plats locaux, puis des

plats européens. Son salaire passe en conséquence de 7500 FCFA à 30,000 FCFA; très peu de jeunes touchent un salaire aussi élevé. Mais le marché des emplois bien payés est volatile et Ernest n'a pas pu s'y maintenir. Il s'est trouvé obligé d'accepter un nouvel emploi, pour une rémunération divisée par deux. Il a d'abord compensé cette perte en faisant du micro-commerce pendant ses temps de repos. Puis, il a gagné un autre emploi avec un salaire élevé dans un restaurant français, mais là, trois mois plus tard, tous les employés furent renvoyés en raison de problèmes financiers. Après deux nouveaux mois de prospection, Ernest est devenu serveur dans une boîte de nuit, et quelques mois plus tard il accepte de travailler comme domestique chez son patron. Contrairement à ses attentes, son salaire reste stagnant, aussi choisit-il de le compléter en travaillant en plus comme serveur le week-end.

C'est au même moment que, déçu de la manière dont ses grands frères le traitaient depuis des années, il déménage pour s'éloigner d'eux. L'un lui avait demandé un crédit de 20 000 FCFA; c'était au moment où Ernest travaillait dans un petit restaurant burkinabé et avait tout juste réussi à épargner de quoi s'acheter un vélo pour faciliter les trajets domicile-travail (10 km) qu'il faisait à pied. Ernest a refusé et son frère a alors prétendu avoir seulement voulu tester la fidélité de son cadet envers la famille. L'autre grand frère d'Ernest a ignoré sa demande d'aide pour retrouver un emploi après l'épisode du restaurant français; au lieu de le soutenir, il lui a même demandé un crédit lui aussi! Surpris par cette demande, Ernest s'est trouvé obligé de mentir pour garder les derniers 1000 FCFA qu'il lui restait en poche.

Illustrant le parcours d'une migrante plus jeune, la biographie d'Assana montre également que les trajectoires des jeunes migrantes n'évoluent pas de manière simple et linéaire car les demandes familiales compromettent leur stabilité dans l'emploi, tout en ouvrant la possibilité d'apprendre de nouvelles compétences. Mais nous n'avons eu connaissance que des deux premières années de son expérience comme domestique salariée, tandis que toute la biographie d'Ernest porte sur la manière dont il a lui-même navigué sur le marché du travail urbain. Les vulnérabilités liées à l'emploi dans l'informel rendent elles-aussi les trajectoires des jeunes migrants très complexes, requérant une mobilité élevée entre les activités économiques, entre emplois salariés et activités indépendantes (cirage ou micro-commerce). À ce point de leur trajectoire migratoire, les adolescent(e)s commencent à se définir en référence à leur occupation: les filles s'identifient surtout comme "domestiques", "nounous", "cuisinières", "vendeuses" et les garçons, qui accèdent à une gamme d'activités plus large, comme "plongeurs", "cireurs", "serveurs", "cuisiniers", "briqueteurs", "maçons", "gardiens", "vendeurs", etc. Une question d'intérêt serait alors d'analyser davantage les ressorts croisés entre âge et genre pour comprendre les différences d'itinéraires.

Les différences relatives à l'âge dépendent d'abord du statut accordé par leurs parents aux enfants travailleurs migrants: aides familiaux ou employés. Cette distinction est liée à la perception locale (*emic*) de la concordance entre un âge donné et le type ou le volume de travail adapté, mais aussi de la place active et productive occupée graduellement par les enfants. Les plus jeunes sont davantage susceptibles d'être traité(e)s comme des aides familiaux avec une certaine liberté mais sans salaire mensuel (comme le montre la biographie d'Assana), tandis qu'il est plus probable que les adolescent(e)s plus âgé(e)s accèdent à des emplois rémunérés en argent, qu'ils résident ou non dans le cadre de la famille. Mais ces classements et statuts font l'objet de négociations entre adultes et enfants: refusant de travailler sans rémunération monétaire mensuelle, certain(e)s jeunes adolescent(e)s insistent pour intégrer le marché (informel) de l'emploi (Thorsen 2009b). D'un autre côté, certains adultes – apparentés ou non – utilisent le langage de la parenté pour exiger les obligations morales auxquelles les enfants, même âgé(e)s, sont liés vis-à-vis de leur famille.

Cependant, les différences de statut d'emploi dépendent aussi de la manière dont les enfants migrent. Celles et ceux qui voyagent avec un(e) parent(e) proche ou éloigné(e)

sont susceptibles de travailler avec ou pour le compte de ce(tte) parent(e), tandis que les jeunes migrant(e)s qui voyagent seuls ou avec leurs ami(e)s, frères ou sœurs du même âge peuvent soit chercher eux-mêmes un emploi (comme le décrit la biographie d'Ernest), soit contacter une connaissance qui les aide à trouver une place, ou bien encore être embauché(e)s chez un(e) parent(e) installé(e) en ville. Signalons qu'au-delà du cas mentionné des garçons à Ouagadougou, de nombreuses filles migrent aussi avec des amies ou sœurs du même âge, voire seules (Castle et Diarra 2003; Hertrich et Lesclingand 2013; Terre des Hommes 2003).

Dans les discours dominants sur le travail domestique, l'ambiguïté qu'entretiennent les catégories institutionnelles de confiage/placement/trafic/travail des enfants a notamment pour effet d'accentuer l'idée selon laquelle l'exploitation serait spécifiquement accentuée au sein de la famille *élargie*; en effet peu de recherches abordent la manière dont les enfants migrant(e)s interagissent concrètement avec leurs parents. Les récits biographiques d'Assana et d'Ernest mettent bien l'accent sur des situations familiales difficiles et décevantes, mais leurs parents (au sens élargi) occupent néanmoins une place sociale importante autour de laquelle pivote la vie de ces deux jeunes migrant(e)s. Concernant Assana, elle fait attention à maintenir des relations avec ses parents: au début en consentant aux demandes de diverses "sœurs" ou "tanties" visant sa main-d'œuvre et plus tard, c'est-à-dire au moment où elle cherche à accéder à un statut plus indépendant dans la gestion de ses activités économiques (en écho aux pratiques rurales de travail des adolescent(e)s, cf. *supra*), elle mobilise le soutien de sa mère au village. Quant à Ernest, bien que ses grands frères de Ouagadougou ne l'aient jamais aidé, il se tourne vers eux dans les moments difficiles et maintient le contact, mais de plus en plus par téléphone afin d'éviter qu'ils lui adressent directement des demandes qui pourraient compromettre son épargne et/ou son statut familial et social.

Tandis que la vision institutionnelle dominante pose comme standard d'une bonne enfance l'idée que les enfants sont des dépendants, la comparaison des deux biographies met en évidence la matérialité et l'interdépendance des relations familiales:

- a) les enfants les plus jeunes – les filles plus particulièrement – constituent une source potentielle de revenus dans la mesure où ils/elles peuvent aisément être sorti(e)s de certaines activités pour être mises au travail dans d'autres, voire être placé(e)s au sein de réseaux de connaissance. Cette "serviciabilité" (Verlet 2005) des filles participe de la consolidation du statut social voire économique des femmes urbaines qui les ont prises sous leur autorité et leur responsabilité, mais cet avantage régresse à mesure que les enfants parviennent graduellement à revendiquer des formes d'autonomie économique.
- b) les garçons qui exercent des activités indépendantes (soit dans le salariat informel ou le petit commerce) sont pris dans des relations d'interdépendance à travers les demandes financières qui leur sont adressées à titre de crédit ou pour divers types de dépenses. Ces demandes voire ces pressions sur les revenus de travail des cadets en migration sont un fait ordinaire, même lorsqu'elles transgressent les normes (comme par exemple dans le cas du frère aîné d'Ernest qui lui a demandé un prêt alors même qu'il gagnait beaucoup plus d'argent que lui).

V Conclusion

Les biographies détaillées d'Assana et d'Ernest nous ont permis de revisiter les catégories qui dominent la description des enfants travailleurs, en montrant qu'elles masquent, d'une part, la diversité des travaux effectués au sein d'un même emploi ou placement et, d'autre part, l'acquisition progressive de compétences qui soutiennent la transition sociale des

adolescent(e)s. En outre, les biographies révèlent la fluidité qui caractérise les trajectoires des adolescent(e)s dans le domaine du travail, tantôt provoquée par les membres de la famille élargie, tantôt par des pratiques spécifiques d'exploitation des plus jeunes employé(e)s et surtout de celles et ceux qui n'ont aucun soutien de leurs parents. Ces deux biographies ne permettent pas de généraliser, mais mettent en valeur les apports de l'approche biographique: elle permet de mieux saisir quels obstacles et opportunités les enfants, adolescent(e)s et jeunes migrant(e)s rencontrent en ville, ainsi que les dispositions diverses des parents (au sens élargi) – du soutien à l'indifférence en passant par l'exploitation – autant d'éléments qui peuvent déterminer la manière dont les très jeunes migrant(e)s frayent leur chemin dans la vie urbaine tout en composant leur statut de migrant.

Dans la plupart des études sur les mobilités dans l'enfance, les migrations des enfants sont généralement appréhendées en termes passifs, c'est-à-dire à travers le fait pour un enfant "d'être déplacé" et non pas de "se déplacer", autrement dit au prisme des adultes. Pour autant que l'on accepte l'idée empiriquement fondée selon laquelle les migrations des enfants ne sont pas exclusivement le fruit de décisions d'adultes, il reste un point encore insuffisamment exploré dans ce champ de recherche, à savoir les dynamiques qui se jouent pour un enfant entre le fait d'être envoyé en migration et celui de migrer de sa propre initiative. Pour autant, c'est bien à ce niveau – des motivations de départ et des prises de décisions à l'origine de la migration – que la notion d'*agency*⁷ est le plus souvent mobilisée pour analyser les marges de manœuvre potentielles des enfants. Cela n'implique pas qu'un individu ait la capacité de faire *tout* ce qu'il ou elle souhaite faire, mais cela permet d'analyser ce que l'individu peut faire étant donné un ensemble de contraintes diverses. Une telle notion, l'"*agency* sous contraintes" (Huijsmans 2012; Kabeer 2000, 46–48; Klocker 2007; Whitehead et al. 2007), est ici particulièrement stimulante pour comprendre comment les enfants, en tant qu'acteurs sociaux au sens plein, peuvent, elles et eux aussi, naviguer entre relations de solidarité (parenté, pair(e)s, allié(e)s) et relations de pouvoir (subordination, contestation, résistance), dans des contextes sociaux où contingences et contraintes économiques, sociales et culturelles jouent fortement.

Du point de vue heuristique, il paraît important, à la suite de Saba Mahmood (Landry 2010), de dépasser le cadre dichotomique classique où subordination et résistance sont pensées en stricte opposition. On peut ainsi élargir notre compréhension de l'*agency*, en l'occurrence des enfants, qui ne prend plus seulement un sens de contestation du pouvoir, mais embrasse alors celui de capacité à introduire ou opérer des changements en respectant les normes existantes (Landry 2010, 223). Finalement, l'approche ethnographique de l'*agency* des enfants travailleurs migrants à Ouagadougou et à Abidjan peut révéler la complexité de cette notion, dans la mesure où s'y entrecroisent trois dimensions.

La notion d'autonomie occupe une première dimension, d'ordre économique. Les trajectoires d'Assana et d'Ernest montrent en effet que l'accès progressif à l'argent, c'est-à-dire à la possibilité de gérer personnellement une somme pécuniaire relativement conséquente, est une condition indispensable à l'acquisition d'un statut social plus solide pour les jeunes travailleurs et travailleuses migrant(e)s. Liée à la séparation des sphères économiques au sein de la famille – entre femmes et hommes, entre jeunes et des aîné(e)s, la possibilité d'accéder à l'argent n'est toutefois pas une spécificité urbaine: en milieu rural, elle est également corrélée à l'âge relatif de l'enfant (en somme, sa capacité à travailler et les savoir-faire qu'il peut mobiliser) et à son statut social. En quoi alors la migration urbaine peut-elle donner aux adolescent(e)s une plus grande capacité de négocier cette triple relation circulaire âge/statut/argent? Les trajectoires d'Assana et d'Ernest nous ont permis de revisiter les catégories dominantes des filles domestiques et

des garçons vendeurs/enfants de la rue et, par conséquent, de signaler que le sexe d'un enfant joue peu sur son statut social au cours des premières années. Que l'enfant se présente comme aide familial(e) ou salarié(e) à bas niveau, les diverses formes de monétarisation des travaux à domicile et dans l'informel brouillent en effet la distinction pour les plus jeunes migrant(e)s. Pourtant la ville présente deux spécificités: d'une part, les niveaux de rémunération sont plus élevés qu'en zone rurale et d'autre part, les adolescent(e)s migrant(e)s y trouvent la possibilité de travailler hors de la parenté pour une rémunération directe, tout au moins à partir d'un certain âge (13 à 16 ans). Bien que la manière dont les adolescents et les adolescentes acquièrent de nouvelles compétences diffère – au sein de la famille pour les filles et dans un apprentissage pour les garçons – ils augmentent ainsi leurs possibilités d'accéder à un emploi salarié. Les deux biographies étudiées ici ne permettent pas d'estimer si, ni comment, les différences de niveau de salaire sont liées au genre. Il n'est pas certain que le fait de migrer en ville pour y travailler leur assure, en soi, l'accès au statut supérieur de jeune adulte plus rapidement qu'aux enfants et adolescent(e)s restés au village, mais le fait de gagner par et pour eux-mêmes plus d'argent devient un support fondamental pour décider, plus vite, de leurs actions de manière autonome.

Une deuxième dimension, plutôt sociale, de l'*agency* renvoie à la notion d'individualisation. On voit bien, à travers les biographies présentées dans ce texte, que les très jeunes travailleurs et travailleuses migrant(e)s s'efforcent d'établir, progressivement, une certaine distance vis-à-vis d'un ordre gérontocratique et d'obligations familiales de solidarité intergénérationnelle auxquels ils continuent cependant d'adhérer. Autrement dit, ils œuvrent à se construire des marges de manœuvre visant à occuper des espaces (économiques, sociaux) symbolisant le passage au statut de jeunes adultes, sans pour autant rompre les relations familiales et sociales dans lesquelles ils sont insérés. À ce niveau, l'*agency* des plus jeunes migrant(e)s au travail à Abidjan et Ouagadougou vient rappeler que l'opposition stricte entre individu et communauté est impropre à saisir les spécificités de l'individualisation "à l'africaine", "processus hybride fait de compromis" (Calvès et Marcoux 2007, 13). On perçoit ici la puissance de l'énergie sociale (Le Pape 1997) nécessaire à la construction du collectif mais aussi de l'individu.

Enfin, l'*agency* peut être analysée selon une troisième dimension qui, complémentaire aux deux autres, ressortit à la notion d'émancipation, reliée à la question des rapports sociaux de sexe. Plusieurs études (Hertrich et Lesclingand 2013; Jacquemin 2011; Lambert 1999, 2007; Lesclingand 2011) ont montré que l'expérience migratoire urbaine des adolescents est souvent porteuse de mouvements émancipatoires – des jeunes femmes surtout – sur le plan des comportements matrimoniaux, conjugaux et de la reproduction (biologique et sociale). De plus, il serait sans doute intéressant d'examiner aussi les formes d'émancipation constitutives de l'*agency* des très jeunes travailleurs et travailleuses sur le plan du pouvoir politique et symbolique. Dans la mesure où les données de nos enquêtes sont incomplètes pour traiter davantage ces questions et ces figures d'émancipation, ce sont là de simples pistes que nous ouvrons pour des recherches à venir.

Notes

1. L'étude en Côte d'Ivoire s'est déroulée pendant douze mois de terrain répartis en trois séjours (1999, 2000 et 2001). Coordonnées à l'analyse des données quantitatives disponibles et à des séances d'observation directe conduites en divers lieux, les sources orales ont constitué le matériau central de cette recherche. Principalement à Abidjan et dans la région nord-est, 173 entretiens ont été menés auprès d'un ensemble diversifié de ménages et de personnes, parmi lequel 51 filles domestiques ou anciennes filles domestiques. L'accès aux interviewé(e)s s'est fait prioritairement à travers un système de médiation où était systématiquement interrogée

(sinon contrôlée) l'influence du recours à ces médiateurs. D'autres enquêté(e)s ont pu être approché(e)s directement, notamment par une présence régulière et répétée sur les marchés, dans les espaces domestiques ou de petit commerce informel ou encore dans des agences de placement. Pour ne pas perturber l'organisation de leur travail ni les exposer aux reproches de leurs patronnes tout en favorisant une compréhension aussi fine que possible de leur expérience, de nombreux entretiens avec des petites domestiques furent organisés en plusieurs séances successives. La biographie d'Assana est reconstruite à partir de deux entretiens menés en mars 2001. L'étude au Burkina Faso s'est déroulée en quatre périodes de terrain, douze mois au total, entre 2005 et 2008. En plus des observations dans les quartiers habités par des migrants bissa, des entretiens ont été réalisés avec 60 garçons et jeunes hommes migrants à Ouagadougou, et 60 autres à Abidjan, auxquels s'ajoutent des entretiens avec leur famille au pays bissa, et avec quelques migrants établis en ville depuis longtemps. La sélection des interviewés s'est faite en explorant les marchés et les petits restaurants aux abords des routes où sont concentrés les petits vendeurs et travailleurs bissa, et par la méthode "boule de neige" avec les migrants établis et les premiers interviewés. Très peu de filles bissa migraient alors avant leur mariage et nous n'avons interviewé que neuf filles migrantes. Pour ne pas créer de problèmes avec leurs employeurs ni grever leurs recettes, une stratégie de visites répétées a été adoptée pour augmenter notre connaissance de la vie quotidienne des jeunes migrants. La biographie d'Ernest est tirée de nombreuses conversations étalées pendant quatre ans.

2. Les éléments présentés dans cette section sont basés sur nos recherches antérieures respectives, qui portaient sur les statuts et activités des femmes et la situation familiale en milieu rural de Côte d'Ivoire (pays baoulé) et du Burkina Faso (pays bissa). Nos observations, enquêtes et analyses personnelles sont étayées par des références anthropologiques récentes sur l'enfance rurale en Afrique de l'Ouest, un champ d'étude qui toutefois se révèle actuellement assez peu documenté, exception faite de la période de la petite enfance (cf. Bonnet et Pourchez (dir.) 2007; Gottlieb 2004; Razy 2007).
3. Banane plantain frite, servie avec une sauce tomate pimentée.
4. Soit environ 7.62 euros mensuels (100 FCFA = 0.152 euros). A titre informatif, en 2001 le salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG) mensuel était de 36,607 francs CFA en Côte d'Ivoire (55.81 euros); en 2005 le SMIG mensuel était de 28,811 francs CFA au Burkina Faso (43.79 euros).
5. Concernant les activités des enfants migrants en milieu rural, les catégories dominantes témoignent aussi de stéréotypes sexués: les cas de "trafic" et d'exploitation des enfants dans les plantations, les mines ou l'orpaillage sont quasi exclusivement pensés et présentés au masculin, alors même que des filles y travaillent aussi, parfois d'ailleurs par choix alternatif au travail domestique urbain... (Gueye 2001; Thorsen 2012a, 2012b; Wouango 2012).
6. Une "petite nièce" est mise au travail et rémunérée – en nature à la fin de sa période de *confiage* – directement par sa "tantie", une femme de la parenté plus ou moins élargie; tandis qu'une "enfant louée" est placée par sa "tantie" chez un(e) patron(ne) non apparenté(e), qui rémunère son travail d'un salaire monétaire mensuel, versé non à la jeune travailleuse mais à sa tutrice, laquelle lui donnera une rétribution en nature au moment où elles se sépareront.
7. Nous choisissons de maintenir le terme anglo-saxon d'*agency* (au sens de "capacité d'action propre des acteurs", Giddens 1987) plutôt que d'utiliser le néologisme "agencéité" souvent proposé comme traduction française.

Notice biographique

Dorte Thorsen est coordinatrice des recherches sur le genre au sein du Migrating Out of Poverty Research Programme Consortium à l'University of Sussex et chercheuse associée au Laboratoire Population Environnement Développement (UMR 151-LPED, Aix-Marseille Université, France). Ces recherches portent sur la migration des enfants et jeunes travailleurs du Burkina Faso et sur des migrants sub-sahariens au Maghreb. Récemment elle a contribué aux publications suivantes: *Child and youth migration. Mobility-in-migration in an era of globalization* coord. A. Veale & G. Donà, Palgrave MacMillan (2014); *The place of work in African childhoods* coord. M. Bourdillon & G. Mutambwa, CODESRIA (2014) et *International Development Planning Review* (2013).

Mélanie Jacquemin est chargée de recherche en sociologie à l'IRD (UMR 151-LPED (IRD/Aix-Marseille Université). Actuellement en affectation à Dakar, ses recherches portent sur les enfants et

jeunes travailleurs dans les capitales d'Afrique de l'Ouest, dans une perspective qui explore les trajectoires de ces jeunes migrant(e)s et les rapports entre école, éducation et travail. Sa thèse de doctorat sur les petites domestiques au travail à Abidjan a reçu en 2010 le prix des Etudes de genre de la Ville de Paris. Elle a récemment contribué aux publications suivantes: « Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale » coord. C. Verschuur & C. Catarino, *Cahiers Genre et Développement*, n° 9 (2013); *Carnet de route d'une voyageur en Afrique de l'Ouest*, coord. C. Canut & E. Ramos, Le Cavalier Bleu (2014).

Bibliography

- Abebe, Tatek. 2012. "Interdependent Rights and Agency: The Role of Children in Collective Livelihood Strategies in Rural Ethiopia." In *Reconceptualizing Children's Rights in International Development*, edited by K. Hanson and O. Nieuwenhuys, 71–91. Cambridge: Cambridge University Press.
- Alber, Erdmute. 2004. "Grandparents as Foster-Parents: Transformations in Foster Relations between Grandparents and Grandchildren in Northern Benin." *Africa* 74 (1): 28–46. doi:10.3366/afr.2004.74.1.28.
- Antoine, Philippe, and A. Guillaume. 1984. "Une expression de la solidarité familiale à Abidjan: Enfants du couple et enfants confiés." In *Colloque international de Genève Les Familles aujourd'hui*, 17-20 Septembre 1984 289–297. Paris: AIDLF.
- Apt, Nana. 2005. *A Study of Child Domestic Work in Northern and Upper East Regions of Ghana*. Legon: Centre for Social Policy Studies, University of Ghana.
- Azaïs, Christian, and J. -F. Steck. 2010. "Éditorial. Les territoires de l'informel." *Espaces et Sociétés* 3: 7–12.
- Bledsoe, Caroline H. 1990. "No Success Without Struggle": Social Mobility and Hardship for Foster Children in Sierra Leone." *Man* 25 (1): 70–88. doi:10.2307/2804110.
- Bonnet, Michel, K. Hanson, M.-F. Lange, G. Paillet, O. Nieuwenhuys, and B. Schlemmer (dir.). 2006. *Enfants travailleurs, repenser l'enfance*. Paris: Editions Page deux.
- Bonnet, Doris, and L. Du soin au rite dans l'enfance. Toulouse, ERES "Petite enfance et parentalité" Pourchez (dir.). 2007.
- Bourdillon, Michael C. F. 2006. "Children and Work: A Review of Current Literature and Debates." *Development and Change* 37 (6): 1201–1226. doi:10.1111/j.1467-7660.2006.00519.x.
- Boyden, Jo. 1997. "Childhood and the Policy Makers: A Comparative Perspective on the Globalization of Childhood." In *Constructing and Reconstructing Childhood: Contemporary Issues in the Sociological Study of Childhood*, edited by A. James and A. Prout, 190–229. London: Falmer Press.
- Calvès, Anne-Emmanuèle, and R. Marcoux. 2007. "Sociétés africaines en mutation: entre individualisme et communautarisme." *Sociologie et Société* 39: 5–18.
- Castle, Sarah, and A. Diarra. 2003. *The International Migration of Young Malians: Tradition, Necessity or Rite of Passage?* London: London School of Hygiene and Tropical Medicine.
- De Lange, Albertine. 2007. "Child Labour Migration and Trafficking in Rural Burkina Faso." *International Migration* 45 (2): 147–167. doi:10.1111/j.1468-2435.2007.00407.x.
- Dottridge, Mike. 2002. "Trafficking in Children in West and Central Africa." *Gender & Development* 10 (1): 38–42. doi:10.1080/13552070215890.
- Ennew, Judith, W. E. Myers, and D. P. Plateau. 2005. "Defining Child Labor as if Human Rights Really Matter." In *Child Labor and Human Rights*, edited by B. H. Weston, 27–54. Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers.
- Giddens, A. 1987. *Social Theory and Modern Sociology*. Stanford: Stanford University Press.
- Goody, Esther N. 1982. *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gottlieb, Alma. 2004. *The Afterlife is Where We Come From: The Culture of Infancy in West Africa*. Chicago: University of Chicago Press.
- Gough, Katherine V. 2008. "Moving Around": The Social and Spatial Mobility of Youth in Lusaka." *Geografiska Annaler: Series B, Human Geography* 90 (3): 243–255. doi:10.1111/j.1468-0467.2008.290.x.
- Gueye, Djibril. 2001. *Etude sur les Mines Artisanales et les Exploitations Minières à Petite Echelles au Burkina Faso*. Rapport de recherche. Ouagadougou: Université de Ouagadougou.

- Hansen, Karen T. 2010. "Changing Youth Dynamics in Lusaka's Informal Economy in the Context of Economic Liberalization." *African Studies Quarterly* 11: 13–27.
- Hashim, Iman M. 2005. *Exploring the Linkages between Children's Independent Migration and Education: Evidence from Ghana*. Brighton: Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, University of Sussex.
- Hashim, Iman M. 2007. "Independent Child Migration and Education in Ghana." *Development and Change* 38 (5): 911–931. doi:10.1111/j.1467-7660.2007.00439.x.
- Hashim, Iman M., and D. Thorsen. 2011. *Child Migrants in Africa*. London: Zed Books.
- Hertrich, Véronique, and M. Lesclingand. 2013. "Adolescent Migration in Rural Africa as a Challenge to Gender and Intergenerational Relationships: Evidence from Mali." *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 648 (1): 175–188. doi:10.1177/0002716213485356.
- Howard, Neil. 2011. Is "Child Placement" Trafficking?: Questioning the Validity of an Accepted Discourse (Respond to this Article at <http://www.therai.org.uk/at/debate>)." *Anthropology Today* 27 (6): 3–7. doi:10.1111/j.1467-8322.2011.00835.x.
- Huijsmans, Roy. 2012. "Beyond Compartmentalization: A Relational Approach Towards Agency and Vulnerability of Young Migrants." *New Directions for Child and Adolescent Development* (136): 29–45.
- Human Rights Watch. 2003. *Borderline Slavery. Child Trafficking in Togo*. New York: Human Rights Watch.
- ILO. 2001. *Combating Trafficking in Children for Labour Exploitation in West and Central Africa: Synthesis Report*. Geneva: International Labour Office.
- Iosifides, Theodoros. 2012. "Migration Research Between Positivist Scientificism and Relativism: A Critical Realist Way Out." In *Handbook of Research Methods in Migration*, edited by C. Vargas-Silva, 26–49. Cheltenham: Edward Elgar.
- Isiugo-Abanihe, Uche C. 1985. "Child Fosterage in West Africa." *Population and Development Review* 11 (1): 53–73. doi:10.2307/1973378.
- Jacquemin, Mélanie. 2009. "Petites nièces" et "petites bonnes" à Abidjan. Les mutations de la domesticité juvénile." *Travail, Genre et Sociétés* 22: 53–74.
- Jacquemin, Mélanie. 2011. "Migrations juvéniles féminines de travail en Côte-d'Ivoire." *Journal des Africanistes* (81): 61–86.
- Jacquemin, Mélanie. 2012. "Petites bonnes" d'Abidjan. *Sociologie des filles en service domestique*. Paris: L'Harmattan.
- Jonckers, Danielle. 1997. "Les enfants confiés. Dans Ménages et Familles en Afrique. Approches des Dynamiques Contemporaines." rédigé par M. Pilon, T. Locoh, E. Vignikin et P. Vimard 193–208. Paris: CEPED.
- Kabeer, Naila. 2000. *The Power to Choose*. London: Verso.
- Klocker, Natasha. 2007. "An Example of "Thin" Agency: Child Domestic Workers in Tanzania." In *Global Perspectives on Rural Childhood and Youth. Young Rural Lives*, edited by R. Panelli, S. Punch, and E. Robson, 83–94. Routledge: New York and London.
- Koundouno, Michèle-Sona. 2005. *Exploitation sexuelles des filles domestiques*. Conakry: UNICEF.
- Kynsilehto, Anitta. 2011. "Negotiating Intersectionality in Highly Educated Migrant Maghrebi Women's Life Stories." *Environment and Planning A* 43 (7): 1547–1561. doi:10.1068/a43367.
- Lallemand, Suzanne. 1993. *La circulation des enfants en société traditionnelle*. Paris: L'Harmattan.
- Lambert, Michael C. 1999. "Have Jola Women Found a Way to Resist Patriarchy with Commodities? (Senegal, West Africa)." *Polar: Political and Legal Anthropology Review* 22 (85): 93.
- Lambert, Michael. 2007. "Politics, Patriarchy, and the New Traditions: Understanding Female Migration Among the Jola (Senegal, West Africa)." In *Cultures of Migration. African Perspectives*, edited by H. P. Hahn and G. Klute, 129–148. Berlin: Lit Verlag.
- Landry, Jean-Michel. 2010. "Repenser la norme, réinventer l'agencéité: entretien avec Saba Mahmood." *Anthropologie et Sociétés* 34: 217–231.
- Langevang, Tina, and K. V. Gough. 2009. "Surviving Through Movement: The Mobility of Urban Youth in Ghana." *Social & Cultural Geography* 10 (7): 741–756. doi:10.1080/14649360903205116.
- Le Pape, Marc. 1997. *L'énergie sociale à Abidjan*. Paris: Karthala.
- Leinaweaver, Jessica B. 2007. "Choosing to Move: Child Agency on Peru's Margins." *Childhood* 14 (3): 375–392. doi:10.1177/0907568207079215.

- Lesclingand, Marie. 2004. "Nouvelles stratégies migratoires des jeunes femmes rurales au Mali: de la valorisation individuelle à une reconnaissance sociale." *Sociétés Contemporaines* 55: 21–42.
- Lesclingand, Marie. 2011. "Migrations des jeunes filles au Mali : exploitation ou émancipation ?." *Travail, Genre Et Sociétés* (25): 23–40. doi:10.3917/tgs.025.0023.
- Nieuwenhuys, Olga. 1996. "The Paradox of Child Labor and Anthropology." *Annual Review of Anthropology* 25: 237–251. doi:10.1146/annurev.anthro.25.1.237.
- Nieuwenhuys, Olga O. 2007. "Embedding the Global Womb: Global Child Labour and the New Policy Agenda." *Children's Geographies* 5 (1–2): 149–163. doi:10.1080/14733280601108312.
- Notermans, Catrien. 2008. "The Emotional World of Kinship: Children's Experiences of Fosterage in East Cameroon." *Childhood* 15 (3): 355–377. doi:10.1177/0907568208091668.
- Pilon, Marc. 2003. *Foster Care and Schooling in West Africa: The State of Knowledge*. Paris: IRD (France) - UERD (Ouagadougou).
- Punch, Samantha. 2002. "Youth Transitions and Interdependent Adult-Child Relations in Rural Bolivia." *Journal of Rural Studies* 18 (2): 123–133. doi:10.1016/S0743-0167(01)00034-1.
- Razy, Elodie. 2007. *Naître et devenir. Anthropologie de petite enfance en pays soninké (Mali)*. Paris: Société d'ethnologie.
- Schlemmer, Bernard. 2012. "L'enfant exploité au travail." In *Dans Autour de l'Enfant: Questions aux Professionnels*, rédigé par J.-F. Rey 69–98. Paris: l'Harmattan.
- Shepler, Susan. 2011. "Transnational Fosterage. The Novel Care Arrangements Between Guinean Caregivers and Ivorian and Liberian Children Fleeing War." In *Everyday Ruptures. Children, Youth and Migration in Global Perspective*, edited by C. Coe, R. R. Reymolds, D. A. Boehm, and H. Rae-Espinoza, 63–78. Nashville: Vanderbilt University Press.
- Terre des Hommes. 2003. *Les Filles Domestiques au Burkina Faso: Traite ou Migration?* Ouagadougou: Fondation Terre des Hommes.
- Thorsen, Dorte. 2007. "If Only I Get Enough Money for a Bicycle!" *A Study of Childhoods, Migration and Adolescent Aspirations Against a Backdrop of Exploitation and Trafficking in Burkina Faso*. Brighton: Development Research Centre on Migration, Globalisation et Poverty, University of Sussex.
- Thorsen, Dorte. 2009a. "From Shackles to Links in the Chain. Theorising Adolescent Boys' Relocation in Burkina Faso." *Forum for Development Studies* 36: 81–107.
- Thorsen, Dorte. 2009b. "L'échec de la famille traditionnelle ou l'étirement des relations familiales." *Hommes & Migrations* 1279: 66–78. doi:10.4000/hommesmigrations.311.
- Thorsen, Dorte. 2012a. *Les enfants travaillant dans l'agriculture commerciale: Résultats d'une étude menée en Afrique de l'ouest et centrale*. Dakar: Bureau régional de l'UNICEF en Afrique de l'Ouest et Centrale.
- Thorsen, Dorte. 2012b. *Les enfants qui travaillent dans les mines et les carrières: Résultats d'une étude menée en Afrique de l'ouest et centrale*. Dakar: Bureau régional de l'UNICEF en Afrique de l'Ouest et Centrale.
- Thorsen, Dorte. 2014. "Jeans, Bicycles and Mobile Phones. Adolescent Migrants' Material Consumption in Burkina Faso." In *New Mobilities; Children, Families, Migration and Globalisation*, edited by A. Veale and G. Dona, 67–90. Basingstoke: Palgrave MacMillan.
- Verhoef, Heidi. 2005. "A Child has Many Mothers": Views of Child Fostering in Northwestern Cameroon." *Childhood* 12 (3): 369–390. doi:10.1177/0907568205054926.
- Verlet, Martin. 2005. *Grandir à Nima (Ghana). Les figures du travail dans un faubourg populaire d'Accra*. Paris: IRD-Karthala.
- Whitehead, Ann, and I. M. Hashim. 2005. *Children and Migration: Background Paper for DfID Migration Team*. London: Department for International Development (DfID).
- Whitehead, Ann, I. M. Hashim, and V. Iversen. 2007. *Child Migration, Child Agency and Inter-Generational Relations in Africa and South Asia*. Brighton: Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, University of Sussex.
- Wouango, Josephine. 2012. "L'action publique de lutte contre le travail des enfants: politiques, acteurs, dynamiques d'action et controverses." PhD Thèse de Sciences Politiques et Sociales, Université de Liège.
- Zelizer, Vivianne. 1985. *Pricing the Priceless Child. The Changing Social Value of Children*. Princeton: Princeton University Press (rééd. 1994).
- Zelizer, Vivianne. 2005. "The Priceless Child Revisited." In *Studies in Modern Childhood: Society, Agency and Culture*, edited by J. Qvortrup, 184–200. London: Palgrave.